

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

www.riges-uao.net

ISSN-L: 2521-2125

ISSN-P: 3006-8541

Numéro 19, Tome 2

Décembre 2025



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

INDEXATION INTERNATIONALE

SJIF Impact Factor

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

Impact Factor: 8,333 (2025)

Impact Factor: 7,924 (2024)

Impact Factor: 6,785 (2023)

Impact Factor: 4,908 (2022)

Impact Factor: 5,283 (2021)

Impact Factor: 4,933 (2020)

Impact Factor: 4,459 (2019)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître de Conférences à l'UAO

Comité scientifique

- **HAUHOUOT Asseypo Antoine**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO N'Guessan Jérôme**, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO Michel**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOH Kouassi Paul**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO Kokou Henri**, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP Amadou**, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW Amadou Abdoul**, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP Oumar**, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU Anselme**, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU Koudzo**, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI Follygan**, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA Padabô**, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE Moussa**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GÖBEL Christof**, Professeur Titulaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) – Azcapotzalco (Mexico)

EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction
KOUASSI Konan**

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Professeur Titulaire, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO
- KADOUZA Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- GIBIGAYE Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- GÖBEL Christof, Professeur Titulaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) – Azcapotzalco (Mexico)

Sommaire

Ben Yaya KONATÉ, Dia Aïssata Aïda DAO <i>Dynamiques territoriales de la criminalité et des vulnérabilités sociales à Montréal avant et pendant la covid-19 : une analyse spatiale comparée des enfants et des aînés dans trois arrondissements centraux</i>	750
Koffi Gabin KOUAKOU, Kiyofolo Hyacinthe KONÉ, Aya Christine KOUADIO <i>Analyse de l'incidence de l'exploitation de l'or sur les activités agricoles dans la zone aurifère Yaouré (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	767
FONO PASCALE CHRISTELLA, MEDIEBOU CHINDJI <i>Décentralisation et dynamiques du développement économique local dans le département de la Mvila (Sud-Cameroun)</i>	786
Rolland MOUSSITOU MOUKOUENGO, René NGATSE, Paul Gurriel NDOLO <i>Croissance démographique et spatiale de la ville de Brazzaville : dégradation environnementale et difficultés de gestion des déchets solides ménagers</i>	816
Daniel SAIDOU BOGNO, Martin ZOUA BLAO, Abaïcho MAHAMAT <i>Tendance climatiques et performance scolaire dans la plaine du Logone (Extrême-Nord, Cameroun)</i>	840
Kpémame DJANKARI, Roseline KAMBOULE, Pounyala Awa OUOBA <i>Effets de la variabilité climatique sur la dégradation des terres agricoles dans la Région des Savanes au Nord Togo</i>	858
N'DRI Kouamé Frédéric, Kone Ferdinand N'GOMORY, KONATE TREMAGAN, Kouamé Marc Anselme N'GUESSAN <i>Dynamique urbaine et aviculture dans la ville de Bouaké : entre opportunité économique et dégradation environnementale</i>	879
AGBON Apollinaire Cyriaque, Sènam Fred MEKPEZE <i>Cartographie des contraintes à l'étalement urbain dans la commune de Sèmè-Podji (sud du Bénin)</i>	901
QUENUM Comlan Irené Eustache Zokpénou, DOSSOU GUEDEGBE Odile V. <i>Gestion des espaces frontaliers et sécurité dans l'arrondissement d'Igana (commune de Pobè)</i>	923

Joseph Saturnin DIEME, Henri Marcel SECK, Bonoua FAYE, Ibrahima DIALLO <i>Evolution de l'occupation des sols dans la commune de Mangagoulack de 1982 à 2025</i>	941
KANKPENANDJA Laldja, BAWA Dangniso, ODJIH Komlan <i>Utilisations des terres et géomorphodynamique superficielle dans le bassin versant du Bonkoun au nord-Togo</i>	956
KOUADIO N'dri Ernest <i>Distribution spatiale des services urbains dans un contexte d'expansion urbaine à Bingerville en Côte d'Ivoire</i>	972
MBARGA ATEKOA Nicolas Brice Fridolin, TCHEKOTE Hervé, LARDON Sylvie <i>Mécanismes et défis de l'approvisionnement vivrier de la métropole Yaoundé par ses périphéries : cas de Nkometou, Nkolafamba et Mbankomo</i>	988
Fatimata SANOGO, Adama KEKELE, Laurent Tewendé OUEDRAOGO <i>Aménagement hydro-agricole et dynamique du front pionnier agricole dans le sous bassin versant Plandi 2 dans un contexte de migration agricole, Région du Guiriko (Ouest du Burkina Faso)</i>	1020
SAGNA Ambroise, BA Djibrirou Daouda, SECK Henri Marcel, DIATTA Hortense Diendene <i>Approche par télédétection de la dynamique spatio-temporelle des terres salées du Sous-Bassin du Kamobeul Bolong entre 1985 et 2015</i>	1038
LONDESSOKO DOKONDA Rolchy Gonalth <i>Croissance urbaine et occupation spatiale dans la communauté urbaine d'Ignié (République du Congo)</i>	1059
Salifou COULIBALY <i>Croissance démographique et crise du logement dans la ville de Bingerville (Côte d'Ivoire)</i>	1076
KONAN Aya Suzanne <i>Les externalités socio-économiques de la transformation du manioc dans la ville de Toumodi (Côte d'Ivoire)</i>	1093
Daniel Guikahué BISSOU <i>Evaluation des pratiques écotouristiques dans les villages côtiers de la région de San Pedro : le cas du village Nero-Mer dans la sous-prefecture de Grand-Bereby</i>	1112

KOUAKOU Kouamé Abdoulaye <i>Production de l'anacarde dans le nord-est de la Côte d'Ivoire : de l'espérance aux désarrois des paysans</i>	1124
Koly Noël Catherine KOLIÉ <i>Transports et développement socioéconomique en Guinée Forestière</i>	1140
N'GORAN Kouamé Fulgence <i>Déterminants sociodémographiques du tourisme nocturne dans la ville de Bouaké</i>	1061
KOUADIO Datté Anderson <i>Analyse de l'impact de la frontière Ivoirio-Ghanéenne sur les dynamiques migratoires dans la ville d'Abengourou (Est, Côte d'Ivoire)</i>	1087
Laetitia Guylia ROGOMBE, Nadine Nicole NDONGHAN IYANGUI, Marjolaine OKANGA-GUAY, Whivine Nancie MAVOUNGOU-MAVOUNGOU, Jean-Bernard MOMBO <i>L'urbanisation du grand Libreville : entre pression foncière et pression environnementale</i>	1103
Ramatoulaye MBENGUE <i>La gestion des déchets solides ménagers par réutilisation dans la commune de Ngor, Sénégal</i>	1118
Daniel GOMIS, Babacar FAYE, Abdou Khadre Dieylany Yatma KHOLLE, Agnès Daba THIAW-BENGA, Aliou GUISSSE, Aminata NDIAYE <i>Dynamiques spatio-temporelles du couvert végétal dans le bassin arachidier de 1985 à 2017 : cas de l'Arrondissement de Djilor (Fatick, Sénégal)</i>	1135
KOUADIO Nanan Kouamé Félix <i>Restrictions sanitaires liées à la Covid-19 et résilience des commerçants de vivriers à Korhogo, Côte d'Ivoire</i>	1158
KOUADIO Akissi Yokebed, VEÏ Kpan Noel <i>Hévéaculture circulaire en zone rurale : une approche spatiale intégrée à la société des caoutchoucs de Grand-Béréby</i>	1178
SOM Ini Odette épse KOSSONOU, ASSOUMOU Tokou Innocent, KOUAME Dhédé Paul Eric, DJAKO Arsène <i>La production de l'igname dans le département de Bondoukou, une organisation encore traditionnelle</i>	1197

GBENOU Pascal <i>Utilisation des pesticides de synthèse et gestion des emballages vides dans la basse vallée de l'Ouémé (Bénin) : analyse diagnostique</i>	1218
GOLI Kouakou Camille, N'ZUÉ Koffi Pascal, ALLA Kouadio Augustin, KOUASSI Kouamé Sylvestre <i>La pêche à Béoumi : analyse du jeu des acteurs par la méthode Mactor</i>	1233
Déhalé Donatien AZIAN <i>Accès à l'eau potable a la population de la commune des Aguégoués</i>	1256
Jean SODJI <i>Inconstance climatique et rendement agricole dans le bassin versant du fleuve Ouémé à l'exécutoire de Bétérou au Bénin (Afrique de l'ouest)</i>	1273
ASSABA Hogouyom Martin <i>Impact de la mauvaise gestion des eaux usées sur l'environnement dans le 5^{eme} arrondissement de Cotonou (Afrique de l'ouest)</i>	1290
NIAMEY Ahou Laure Béatrice, YAPI Maxime, KOFFI Brou Émile <i>Insuffisance des équipements et dégradation de la qualité de l'enseignement dans les structures de formation technique et professionnelle dans le département de Bouaké (Centre nord de la Côte d'Ivoire)</i>	1307
KOUADIO N'guessan Arsène, SANGARÉ Nouhoun <i>Dynamique du mode d'habiter : de la précarité à la valorisation des matériaux locaux à Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	1323
Christelle Makam SIGHA, Paul TCHAWA <i>Rareté des terres et migrations paysannes à l'Ouest-Cameroun : cas des jeunes agriculteurs du département de la Menoua</i>	1338
HOUSSEINI Vincent, AOUDOU DOUA Sulvain <i>Acteurs du commerce frontalier du marché de Dziguilao dans l'extrême-nord (Cameroun) : entre enjeux et complexité des relations</i>	1356
N'DOLI Stéphane Désiré Eckou, YMBA Maimouna, KAMANAN N'zi Franck <i>L'accès aux soins des enseignants à Bouaflé : une ville secondaire de la Côte d'Ivoire</i>	1371
TOURE Adama <i>La gouvernance foncière, entre tradition et modernisme dans le département de Dikodougou (Nord, Côte d'Ivoire)</i>	1382

LA PRODUCTION DE L'IGNAME DANS LE DEPARTEMENT DE BONDOUKOU, UNE ORGANISATION ENCORE TRADITIONNELLE

SOM Ini Odette épse KOSSONOU, Doctorante,
Université Alassane Ouattara,
Email : siniodette@gmail.com

ASSOUMOU Tokou Innocent, Doctorant,
Université Alassane OUATTARA,
Email : tokou.innos@gmail.com

KOUAME Dhédé Paul Eric, Maitre de Conférences,
Université Alassane OUATTARA,
Email : ddepaul87@gmail.com

DJAKO Arsène, Professeur Titulaire,
Université Alassane OUATTARA,
Email : djakoarsene@yahoo.fr

(Reçu le 26 septembre 2025; Révisé le 15 novembre 2025 ; Accepté le 30 novembre 2025)

Résumé

L'igname connaît un réel dynamisme du point de vue de la production agricole. Elle demeure la culture de base dans le département de Bondoukou. L'organisation agricole de cette culture jointe aux conditions naturelles favorise le développement de l'igname qui toutefois dépend encore de pratiques traditionnelles. Cet article a pour objectif de montrer les modalités de cultures de cette spéculacion par les paysans dans le département de Bondoukou. L'approche méthodologique est la collecte des données primaires à travers des lors de l'enquête de terrain et des entretiens et des données secondaires par la mobilisation d'une littérature adéquate. Les résultats obtenus ont été illustrés par des tableaux, des figures et des cartes. Il ressort des travaux de recherche que les savoirs endogènes sont dominants dans les choix opérés par les paysans pour la culture de l'igname. En effet, on observe l'importance de la culture des variétés traditionnelles sur celles dites modernes ainsi que l'utilisation des outils majoritairement rudimentaires. Quant aux pratiques culturelles, elles sont dominées par les méthodes traditionnelles.

Mots clés : autochtones, allochtone, organisation agricole, organisation traditionnelle

YAM PRODUCTION IN THE DEPARTEMENT OF BONDOUKOU, A STILL TRADITIONNAL ORGANIZATION

Abstract

Yams are experiencing real growth in terms of agricultural production. They remain the staple crop in the department of Bondoukou. The agricultural organization of this crop, combined with natural conditions, favors the development of yams, which nevertheless still depend on traditional practices. The purpose of this article is to show how farmers in the department of Bondoukou cultivate this crop. The methodological approach is based on the collection of primary data through field surveys and interviews, and secondary data through the mobilization of relevant literature. The results obtained are illustrated by tables, figures, and maps. The research shows that endogenous knowledge dominates the choices made by farmers for yam cultivation. Indeed, we observe the importance of cultivating traditional varieties over so-called modern ones, as well as the use of mostly rudimentary tools. As for cultivation practices, they are dominated by traditional methods.

Keywords: indigenous, non-indigenous, agricultural organization, traditional organization

YAM PRODUCTION IN THE DEPARTMENT OF BONDOUKOU: A STILL TRADITIONAL ORGANIZATION

Introduction

L'agriculture occupe une place de choix dans l'économie de la plupart des pays de l'Afrique subsaharienne. Elle occupe près de 45% de la population active mondiale (K.S. KRA, 2022 p. 126). Dans le monde, c'est environ 2,6 milliards de personnes qui vivent de l'activité agricole (BIMAGRI, 2006 p.1). L'agriculture demeure un élément central de l'économie Ouest-Africaine, assurant 30 à 50 % du PIB de la plupart des pays et représentant la plus grande source de revenus et de moyens d'existence pour 70 à 80 % de la population, ainsi que d'approvisionnement alimentaire et de recettes d'exportation issues des cultures de rente (B. GUEYE, S.F TAN 2005 p 1). En Côte d'Ivoire, l'agriculture joue potentiellement un rôle important dans le développement comme bien essentiel, source d'une épargne et de main d'œuvre pour l'industrie, facteur de débouchés pour celle-ci (P. HUGON, 2001, p.1-2). Le secteur agricole reste cependant confiné dans une situation qui ne présage pas des lendemains meilleurs. Le département de Bondoukou inclut dans la région du Gontougo qui abrite une végétation savanicole n'échappe pas à cette situation. Toutefois, cette agriculture demeure un puissant instrument qui permet de favoriser la croissance, de surmonter la pauvreté et de renforcer la sécurité alimentaire (BANQUE MONDIALE, 2008, p.18). En termes de sécurité alimentaire, l'igname joue un

rôle important comme aliment de base de plus de 155 millions de personnes à travers le monde (Cornet, 2015 p. 107). La production annuelle totale mondiale est estimée à 50 millions de tonnes de tubercules frais en 2014, et 96% de cette production est assurée par l'Afrique de l'Ouest (FAOSTAT, 2015 p.72). Il est également reconnu à l'igname un rôle socioculturel important dans la vie des populations des zones de production (Ernest, 2008 p.23). Aussi, avec une forte valeur marchande et une demande de plus en plus croissante des consommateurs des centres urbains, l'igname apparaît comme une culture de rente et permet à un grand nombre de petits producteurs, y compris les femmes, les transformateurs et les commerçants, d'améliorer leur condition de vie.

Dans le département de Bondoukou les producteurs d'igname sont constitués de deux principaux groupes ethniques. Tout d'abord on a les Koulango, de grands producteurs autochtones qui sont également les chefs de terre puis, le peuple allochtone que sont les Lobi. Dans le cadre de leurs activités de productions de l'igname, culture de souveraineté locale, les acteurs précités opèrent des choix culturels qui principalement de leurs savoirs endogènes. Cette étude a pour objectif de mettre en relief les choix adoptés par les producteurs d'ignames durant les campagnes agricoles. Dans leurs pratiques les paysans s'appuient sur leurs savoirs endogènes auxquels s'ajoutent de plus en plus des pratiques modernes. Alors, comment les agriculteurs du département de Bondoukou s'organisent-ils pour produire l'igname ?

Ainsi, l'étude montre l'organisation des producteurs d'igname dans leurs pratiques agricoles à travers différents choix. Elle permet de comprendre les modalités de production de l'igname dont le fonctionnement dépend principalement des pratiques traditionnelles et rudimentaires.

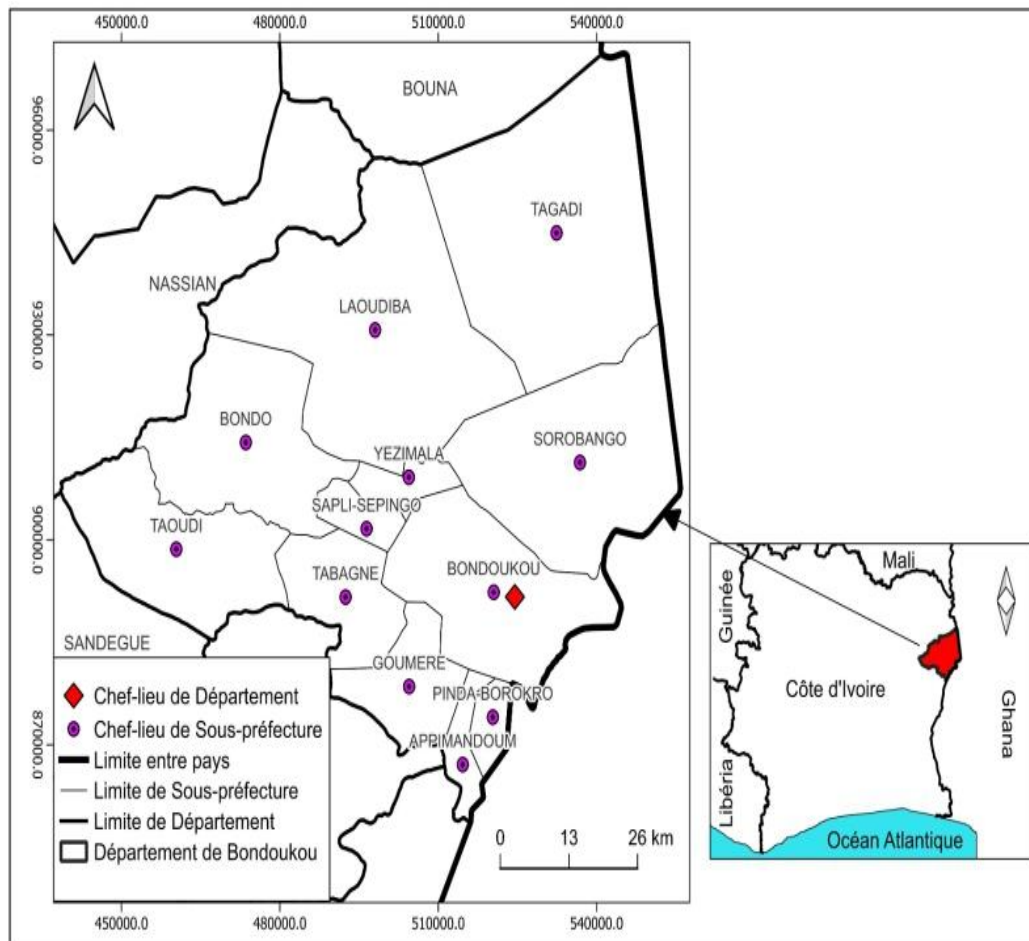
1. Matériels et méthodes

L'étude présente aborde l'organisation de la production de l'igname dans le département de Bondoukou La région du Nord-est ivoirien, la région du Gontougo, est une vaste savane soudanaise de la Côte d'Ivoire. Longtemps marginalisée, la région a été le champ d'expérimentation de projets étatiques dans le cadre des plans quinquennaux de développement. C'est au Nord-est ivoirien que les diagnostics de développement ont été les plus sévères : handicap géographique, social, administratif, économique et infrastructurel.

Pour la réalisation de ce travail, une enquête de terrain a été réalisée dans les 12 sous-préfectures du département de Bondoukou que sont : Tagadi, Laoudi-Ba, Yezimala, Sorobango, Bondoukou, Sapli-Sepingo, Bondo, Taoudi, Tabagne, Goumère, Pinda-Boroko, Appimadom. En effet, en raison du nombre élevé des localités de la

circonscription et l'impossibilité de les enquêter toutes nous avons procédé par choix raisonnés pour déterminer les localités enquêtées. Le premier critère obéit à une répartition géographique équitable des localités. En plus de la situation géographique, le critère d'importance de la production vivrière a été mis en avant lors du choix des localités. Au final, 26 localités rurales ont été retenues, ce sont : Kohodio, Tagadi, Laoudi-Ba, Flakiedougou, Fakala, Yezimala, Sorobango, Kanguele, Bondoukou, Motiamo, Soko, Goli, Songori, Sapli-Sepingo, Bokoni, Bondo, Banti, Taoudi, Dinaoudi, Tabagne, Gbane, Goumere, Karako, Pinda-Boroko, Dua Kouame, Appimadoun. La carte 1 donne la localisation de la zone d'étude.

Carte 1 : La localisation de l'espace d'étude



Source : CNTIG, 2016 ; OpenStreetMap, 2025

Réalisation : SOM Ini Odette

Cette enquête s'est déroulée auprès d'un échantillon de 520 producteurs en raison de 20 individus par village selon un choix raisonné (tableau 1).

Tableau 3 : La répartition des enquêtés par localité.

Les sous-préfectures	Village enquêté	Échantillon de producteurs enquêté
TAGADI	KOHODIO	20
	TAGADI	20
LAOUDI-BA	LAOUDI-BA	20
	FLAKIEDOUGOU	20
	FAKALA	20
YEZIMALA	YEZIMALA	20
SOROBANGO	SOROBANGO	20
	KANGUELE	20
BONDOUKOU	BONDOUKOU	20
	MOTIAMO	20
	SOKO	20
	GOLI	20
	SONGORI	20
SAPLI-SEPINGO	SAPLI-SEPINGO	20
	BOKONI	20
BONDO	BONDO	20
	BANTI	20
TAOUDI	TAOUDI	20
	DINAUDI	20
TABAGNE	TABAGNE	20
	GBANE	20
GOUMERE	GOUMERE	20
	KARAKO	20
PINDA-BOROKO	PINDA BOROKO	20
	DUA KOUAME	20
APPIMADOUM	APPIMADOUM	20
		20
TOTAL		520

Source : Nos enquêtes Octobre 2024

Chaque enquêté a été soumis à un questionnaire afin d'obtenir des données quantitatives au niveau des différentes proportions d'accès à la terre. En plus du questionnaire soumis aux membres des groupements, des enquêtes ont été effectuées auprès des agents des collectivités de la commune (le maire de la commune et le sous-préfet), des agents des services du ministère de l'Agriculture, de l'ANADER, des GVC et la direction du bureau

de vente des productions. Au terme de ces échanges, plusieurs informations ont été obtenues sur les modes et conditions d'accès à la terre. Ces entretiens ont permis de connaître plus ou moins l'importance de la culture de l'igname et ces bienfaits dans cette localité. Outre les sources primaires suscitées, la recherche documentaire a également aidé à l'élaboration de cet article. L'ensemble des sources ont permis d'obtenir des données qualitatives et quantitatives. Le logiciel QGIS a permis la réalisation des cartes. Excel a facilité la réalisation des tableaux et des figures et Word 2013 a permis le traitement de texte. L'analyse des données de l'enquête ont permis de comprendre les modalités foncières de culture de l'igname, les conditions techniques et logistiques de la culture de l'igname à Bondoukou et les choix des paysans au niveau pratique de culturales.

2. Résultats

Parmi les pays de l'Afrique, la Côte d'Ivoire demeure un pays agricole et son économie dépend de ce secteur. Dans cette aire agricole et singulièrement dans le département de Bondoukou, également réputé pour son importance agricole, le constat est que la production agricole est beaucoup développée. Les lignes suivantes situent les facteurs qui sous-tendent cette croissance et les stratégies adoptées par les producteurs pour s'affranchir de leur précarité économique liée au foncier.

2.1. Les modalités foncières de culture de l'igname

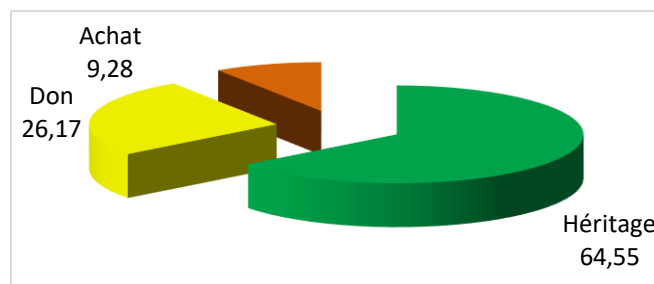
2.1.1 Le choix de la parcelle de culture selon des critères empiriques

Le choix de l'espace de culture est une étape cruciale et déterminante pour obtenir une bonne récolte. La parcelle destinée à l'igname est la portion du champ familial la plus riche. Un terrain arboré avec un sol léger et profond, plat, cela convient mieux à l'igname. Trois indices majeurs permettent de l'identifier : d'abord nous avons le rendement de l'igname qui doit être très bon ; ensuite, la densité et la taille des arbres (ceux-ci doivent être de grande taille et serrés) ; enfin la qualité du sol car, le sol doit être de couleur noirâtre et meuble, et s'enfoncer sous le pied (*selon un interlocuteur*). Selon les interlocuteurs, à chaque type de sol convient une variété d'igname à cultiver pour un meilleur rendement. Une fois l'espace cultural choisi, il faut procéder à sa préparation.

2.1.2 Le modes d'accès à la terre dominés par l'héritage

Trois types de modalités d'acquisition des terres ont été cités par les cultivateurs : l'héritage, le don et l'achat. L'héritage constitue le principal mode d'accès à la terre dans l'ensemble de ces localités. L'accès au foncier se fait soit par don, soit par héritage et quelque rare fois par achat comme le présente la figure 1.

Figure 1 : Répartition du mode d'accès à la parcelle de culture



Source : enquête-Octobre 2024

L'analyse de la figure 1 révèle que l'accès au foncier par héritage est le plus considérable. De ce fait, 64,55% des parcelles cultivées sont détenus par les autochtones et 90 % allochtones Lobi dont l'installation des aïeux date de l'ancienne époque (1776). De même, 26 ,17% de cas de don sont attribués au peuple allochtone Lobi spécialisé dans la production de l'igname. En effet, il suffit de demander au propriétaire foncier qui est toutefois bénéficiaire puisse la culture de sa terre lui permet de conquérir des grandes superficies d'anacarde. Les parcelles de terre qui sont souvent objet de discussions entre autochtones (Koulango) sont parfois cédées en vente pour trancher les complexes problèmes familiaux. Cependant, ces cas sont rares et représentent seulement 9,28%.

Tableau 1 : L'importance des différents modes d'accès à la terre à l'échelle des sous-préfectures enquêtées

Les sous-préfectures enquêtées	Proportion (%) des modes d'accès		
	Don	Héritage	Achat
Tagadi	22,5	70	7,5
Laoudi-Ba	15	76,66	8,34
Yezimala	10	80	10
Sorobango	12,5	80	7,5
Bondoukou	29	63	8
Sapli-Sepingo	17,5	75	7,5
Bondo	35	55	10
Taoudi	25	67,5	7,5
Tabagne	20	72,5	7,5
Goumère	20	72,5	7,5
Pinda-Boroko	15	70	15
Appimadoum	45	40	15
Total	26,17	64,55	9,28

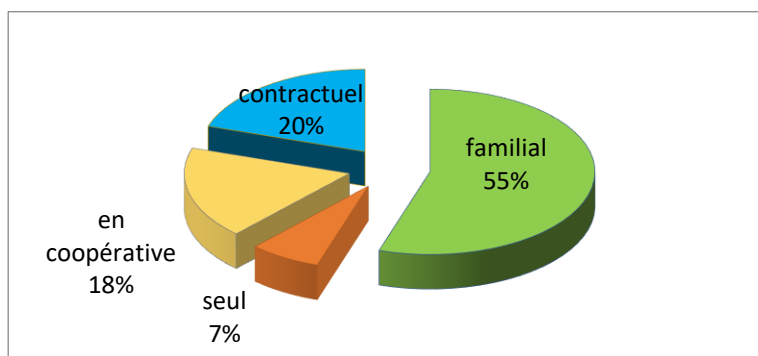
Source enquête : Octobre 2024

Le tableau 1 présente les différents modes d'accès à la parcelle. Plusieurs parcelles sont acquises par héritage pratiquement dans toutes les localités enquêtées soit 64,55 %. Pour les cas de dons, qui représentent 26,17%, le pourcentage varie d'un village à un autre. 9,28 % représentent les quelques cas d'achat de parcelle de terre par la production d'igname. Ainsi, le mode d'accès à la terre que l'on rencontre le plus dans le département de Bondoukou est l'héritage.

2.2. Les acteurs familiaux et communautaires incontournables dans la production de l'igname

Dans la zone enquêtée, il a été découvert différents acteurs qui s'impliquent dans la production de l'igname. En fonction des constats faits sur le terrain, ces acteurs sont répartis en quatre catégories : les aides familiales, les soutiens des groupements à vocation coopérative, les aides contractuelles et les producteurs qui travaillent seuls. La figure 2 donne la répartition des acteurs impliqués dans la culture de l'igname.

Figure 2 : Répartition des acteurs agricoles de la culture de l'igname



Source : enquête Octobre 2024

Parlant de la main-d'œuvre familiale constitue 55% des acteurs impliqués dans la culture de l'igname. Les acteurs familiaux sont constitués des membres d'une même famille ou d'une seule personne possédant une superficie agricole. La cellule familiale reste le cadre dominant de l'organisation des activités. Tous les membres de la famille participent à la réalisation des travaux champêtres. La main-d'œuvre est donc en grande partie familiale et non rémunérée en ce qui concerne le défrichage, la mise en place des cultures. Souvent, elle est fournie par entraide entre les membres d'une même famille. En outre, les personnes de la famille en plus d'être une main-d'œuvre qualifiante symbolisent également une discrétion dans la production de l'igname pour être moins exposées aux vols et aux regards malveillants. Le soutien des groupements à vocation coopérative constitue 18% des producteurs. Lors de l'enquête de terrain, aucune coopérative dénommée basée sur la culture de l'igname n'a été identifiée. Toutefois il existe

des groupements de femmes surtout dans les villages Koulango où les femmes s'associent pour le désherbage des champs d'igname, de manioc et de céréales. Ces groupements ou associations de femmes pourraient être considérés comme contractuelles dans la mesure où leur travail est rémunéré par l'exploitant qui les engage. Mais dans certains cas, les prestations de ces associations de femmes ne sont pas rémunérées surtout lorsqu'elles sont sollicitées par un producteur d'une grande renommée. En effet pour faire assoient leur réputation ou pour solliciter plus tard les parrainages de ce éminent lors de certaines manifestations ou célébrations ces femmes proposent elles-mêmes leurs services notamment lorsqu'il s'agit de l'entretien des champs ou du rassemblement et le transport des tubercules d'igname pendant ou après la récolte. Pour ce qui concerne les hommes rencontrés, ils travaillent en association, il s'agit de groupes de producteurs de toutes les catégories d'âges qui se mettent ensemble pour s'entraider. Les aides contractuelles représentent 20%. Elles constituent en proportion le second type d'acteurs sollicités dans la production de l'igname à Bondoukou. Cette importance s'explique par les limites observées dans l'usage de la main-d'œuvre familiale et des groupes d'entraide. Ainsi, les Bagaré et les Birifor (une branche ethnique du Burkina Faso, pays voisin de la Côte d'Ivoire) migrent dans la zone d'étude viennent à des périodes cruciales des opérations agricoles où le besoin en main-d'œuvre s'avère réel. Notamment de mai à juin au moment du défrichement, du buttage et du semis. Les producteurs individuels ne représentent que (7%). Cette catégorie concerne des producteurs qui travaillent seuls du fait de leurs statuts sociaux et sont une minorité. Les producteurs qui entretiennent individuellement des parcelles de production d'igname sont constitués des jeunes célibataires, des veufs ou veuves. Ils cultivent l'igname juste pour des besoins alimentaires et quelques rares fois à titre commercial. La grande dépendance de cette culture au travail manuel fait ressortir son aspect encore traditionnel.

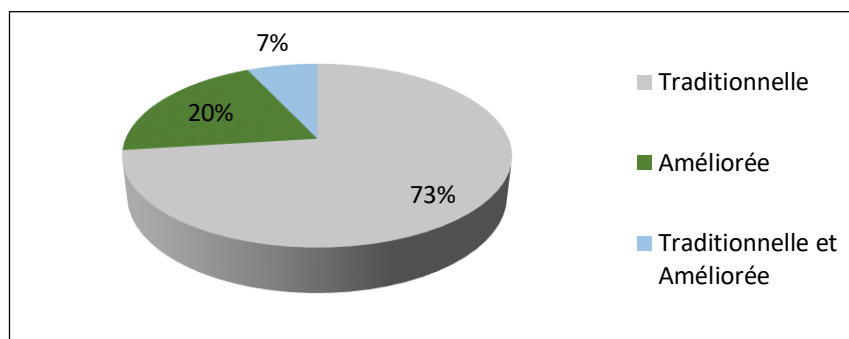
2.3. Les semences et les outils agricoles, reflets des savoirs locaux

2.3.1. Des semences améliorées très peu appréciées par les agriculteurs

Concernant la mise en place des semences améliorées, ce projet consiste à la promotion de l'espèce Pahité. Des prospections ont été réalisées en Côte d'Ivoire entre 1982 et 1985. Cette espèce tire son origine géographique de l'Ouest Africaine en 1986 par la structure CNRA. C'est une forme d'igname de variété précoce plus productive mise en œuvre dans le Nord-est de la Côte d'Ivoire et adaptée aux conditions agro climatique de l'espace d'étude. Le projet d'amélioration est mis en place pour améliorer la production et encourager les cultivateurs. L'igname Pahité fait partie de l'espèce d'igname appelée *Dioscorea cayenensis* (igname jaune) très rentable comme le Kponan. Le nom Pahité lui a été donné par les producteurs Lobi ce qui signifie « propriétaire de terre » parce qu'elle produit beaucoup et est adaptée à plusieurs types de terre.

Environ 20% d'exploitants agricoles ont été formés dans les localités pour la maîtrise des modes de mise en place de ces variétés améliorées. Ces variétés d'igname précoce améliorée connaissent un succès plus ou moins acceptable à Bondoukou. Ainsi, il existe deux types de variétés d'igname dans les localités enquêtées : les variétés traditionnelles et modernes. À l'échelle des espaces enquêtés, l'igname améliorée est pratiquée en association avec l'igname précoce traditionnelle et les variétés traditionnelles. Les variétés traditionnelles sont composées des ignames précoces non améliorées et des ignames traditionnelles de l'espèce *dioscorea alata* (le Florido, bêtêbêtê). La variété moderne est formée de la semence améliorée de l'igname précoce. La figure 3 met en évidence la répartition des producteurs d'igname selon les variétés dans le département de Bondoukou.

Figure 3 : Répartition des producteurs selon les variétés de semences d'ignames cultivées dans le département de Bondoukou



Source : enquête-Octobre 2024

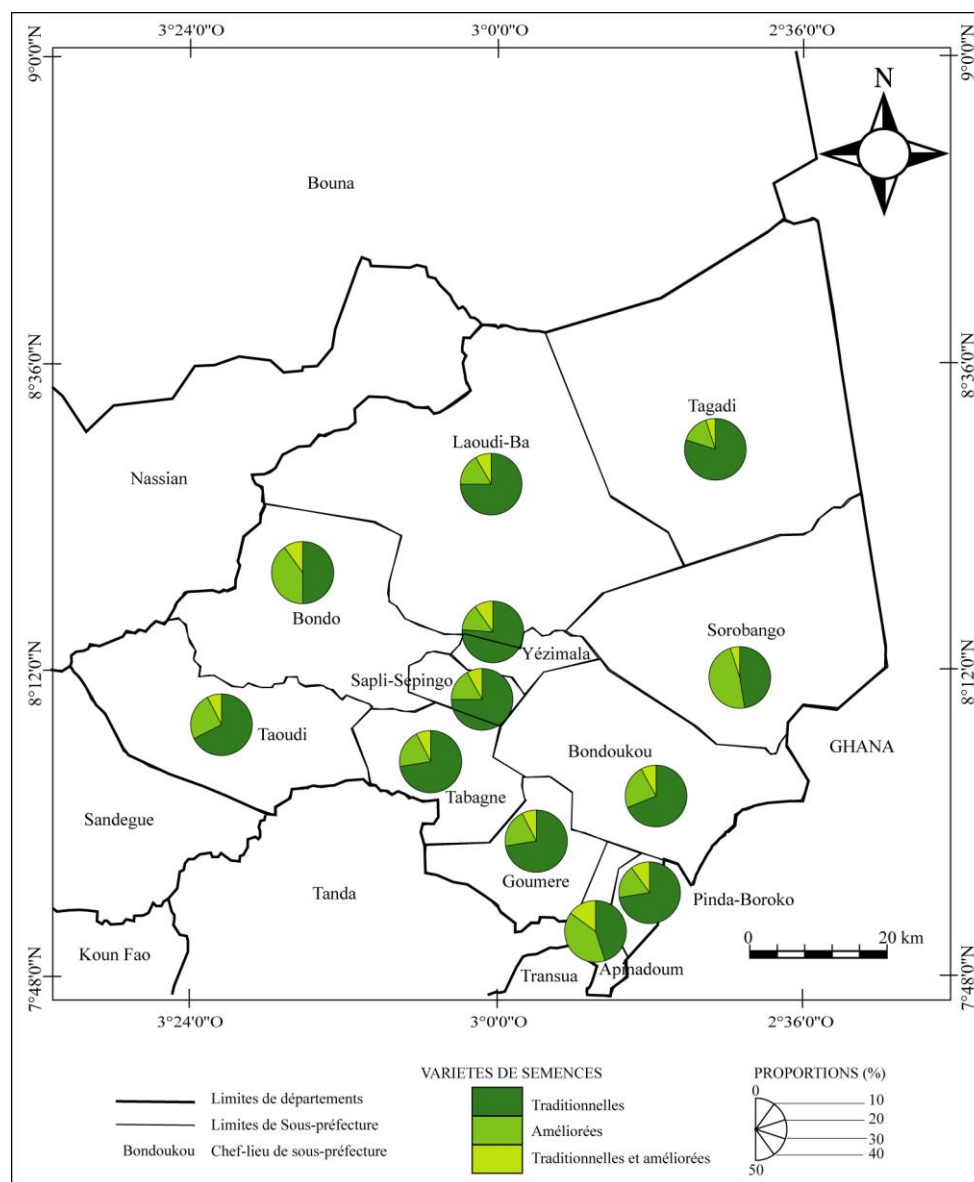
Au regard de la figure 3, 73% des opinions recueillies privilégient les variétés traditionnelles, 20% utilisent uniquement des variétés modernes quand 7% associent ces deux variétés pour avoir plusieurs types en vue de conserver ces variétés d'ignames.

En effet, pour 90% des agriculteurs, les ignames précoces améliorées ne sont pas trop adaptées au foutou, aliment de base des koulango. Ils préfèrent les ignames précoces traditionnelles pour l'autoconsommation et les semences modernes sont commercialisées. Il faut noter aussi que les ignames traditionnelles de variété précoce bien que destinées à la consommation sont aussi commercialisées à l'instar des autres qualités d'ignames traditionnelles. Ainsi, 7% associent ces deux variétés pour répondre à ce double objectif. Par contre, les 20% des exploitants pratiquant les semences modernes ont leur récolte plus destinée à la commercialisation.

La carte 2 présente les différentes variétés de semence d'igname dans les localités enquêtées. La variété de semence d'igname la plus dominante est la variété traditionnelle, car les cultivateurs préfèrent ce qui est traditionnelle. En effet l'igname de variété

traditionnelle est plus consommée par les habitants du département de Bondoukou par ce qu'ils l'estiment bonne pour leur santé. Contrairement aux semences améliorées contiennent des produits chimiques. Ce qui montre la faible proportion de la pratique des variétés traditionnelles.

Carte 2 : Les types de variétés de semences d'ignames par sous-préfecture enquêtée



Source : enquête-Octobre 2024

Réalisation : SOM Ini 2025

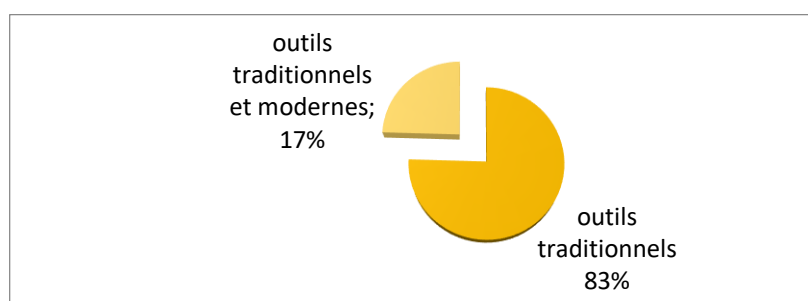
La concurrence entre semences traditionnelles et modernes dominée par les premières traduit le stade encore traditionnel de l'agriculture vivrière dans la localité. En un mot, les formes de gestion des terres, les types de semences et des producteurs n'ont suivi aucune mutation majeure Depuis les années 1995, Les techniques utilisées dans la partie

suivante permettront encore d'exposer ce traditionalisme du système de production du vivrier dans le département de Bondoukou.

2.3.2. Les outils de productions essentiellement traditionnels

La culture de l'igname dans le département de Bondoukou est une activité manuelle. Elle nécessite donc l'usage de divers outils. Dans cette zone peuplée de Koulango et Lobi en majorité, on y trouve différents outils. Les outils qui font l'objet d'usage par les paysans sont d'ordre ancien et traditionnel à savoir la daba la machette la hache. Aussi, depuis les années 2000, l'avènement des produits phytosanitaires, permettent aux cultivateurs d'en trouver un moyen moderne et un outil avantageux notamment pour les défriches et désherbages. La figure 4 présente les types d'outils utilisés par les enquêtés dans la production de l'igname.

Figure 4 : Répartition des outils utilisés par les enquêtés dans la production de l'igname



Source : enquête, 2024

La figure 4 illustre le type d'outillage utilisé dans la culture de l'igname dans le département de Bondoukou. En raison du caractère manuel de l'activité étudiée, on observe que dans les localités enquêtées, 83% des paysans utilisent les moyens traditionnels contre 17% qui associent moyens traditionnels et modernes.

2.3.2.1. Le recours aux outils rudimentaires : une tendance générale

Le recours aux moyens traditionnels demeure dans la pratique agricole. En effet, l'igname culture dominante s'est toujours faite sans ingéniosité moderne pour le travail de la terre. Ce caractère est plus représentatif au niveau des cultures céréalières et rizicoles qui n'utilisent aucune méthode moderne. Les aménagements faits sont manuels. Dans le département de Bondoukou, les exploitants agricoles utilisent les moyens traditionnels parce qu'ils sont d'origine culturelle et garantissent moins des répercussions sur la santé des tubercules d'igname.

Par ailleurs, l'usage des machines à pompes d'herbicides n'exclue pas entièrement la nécessité de main-d'œuvre additionnelle. En effet, il faut de l'eau pour faire le mélange avec le produit phytosanitaire. 83% des agriculteurs, du fait de la distance d'un point d'eau à leurs champs et vu le coût de ces produits préfèrent utiliser les outils anciens. Les outils traditionnels et anciens utilisés dans cette activité sont principalement la machette et la daba comme le montre la planche photographique 1.

Planche Photographique 1 : Les outils utilisés pour la culture de l'igname

Photo 1a : Une machette

Photo 1b : Une houe large
longue

Photo 1c : Une houe



Prise de vue : SOM, 2024

La planche photographique 1 présente une machette et différents types de dabas. La machette (photo 1a) appelée « brofian » chez les Koulango et « khalgban » chez les Lobi est utilisée pour les activités de défrichages et désherbage. Notons qu'à la différence des Lobi qui utilisent uniquement la daba en majorité lors du désherbage, les Koulango utilisent aussi la machette pour le désherbage. Le « Djoudjou et le Siebi » (photos 1b et 1c), sont des dabas moins épaisses et plus longues que les autres ; elles sont utilisées pour dessoucher les herbes touffues semblables au sorgho et quelques souches des arbustes coupés afin de faciliter le buttage. La planche photographique 2 montre des outils utilisés pour la culture de l'igname.

Planche photographique 2 : Les outils utilisés pour la culture de l'igname

Photo 2a : Une daba en forme de houe **Photo 2b** : Une ancienne daba **Photo 2c** : Une nouvelle daba



Prise de vue : SOM, 2024

Les trois autres types de daba sur la planche photographique 2 communément appelées « sougbri » chez les Lobi et « Tagba » par le Koulango sont d'usage différents. Celle de la **photo 2a** est utilisée pour le désherbage et les récoltes. La daba sur la **photo 2b** est moins grande que la dernière et sert uniquement au désherbage. Les dabas de modèles plus larges (**photo 2c**) quant à elles, servent au buttage.

2.3.2.2. Les outils modernes dominés par le pulvérisateur

L'usage des outils modernes pour 27% des enquêtés se situe majoritairement dans la préparation de l'espace de culture à travers les pulvérisateurs (voir planche photographique 2) sont utilisés pour le débroussaillage. L'utilisation des herbicides donne un avantage dans la mesure où elle permet de traiter de grandes superficies en une journée de débroussaillage ; ce qui n'est pas le cas pour les outils rudimentaires. Pour ses utilisateurs interrogés, les herbicides contiennent de l'engrais qui enrichit le sol avant le buttage. De plus, les dégâts sur les tubercules d'igname sont limités surtout pour les variétés précoces dans la mesure où elles ne se conservent pas assez longtemps avant d'être vendues.

Les herbicides sont utilisés avant et/ou après avoir brûlé la parcelle qui repousse ou quelques années auparavant. Lorsque l'espace brûlé date de longtemps, c'est qu'il a généralement été victime d'un feu de brousse. Les paysans pulvérisent la parcelle à cultiver. Mais en majorité, que la parcelle à cultiver ait été brûlée quelques années auparavant ou non, les paysans autant qu'ils le désirent procède à la pulvérisation de la

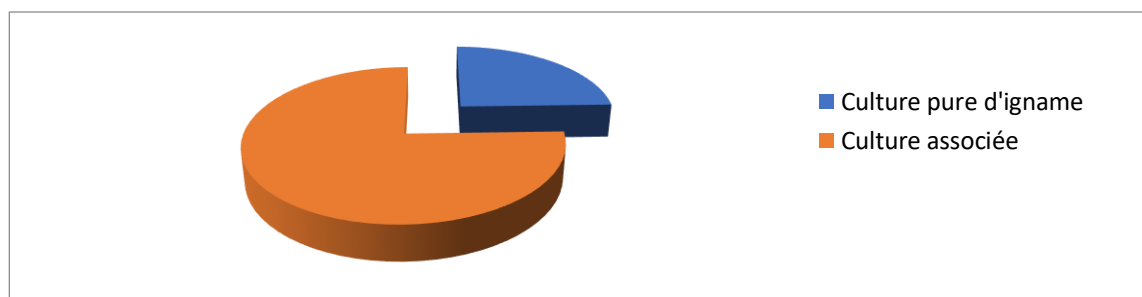
parcelle pour enrichir le sol tout en minimisant les effets secondaires de ces produits phytosanitaires. L'image 2 présente une parcelle déjà pulvérisée avec l'herbicide ; ainsi apprêté pour les prochaines buttes.

2.3.3. Les techniques de production de l'igname dans le département de Bondoukou

Les techniques de production se fondent essentiellement sur les travaux manuels desquels découlent les modes de cultures. La production de l'igname est en premier lieu dépendante des conditions naturelles, dont le climat et les sols qui sont les éléments déterminants avec une saison des pluies d'au moins cinq mois et un couvert végétal dense par endroits. À l'intérieur de ce domaine, les sols riches sont concernés par la production. C'est la raison pour laquelle, 98% des parcelles nouvellement défrichées sont d'abord utilisées pour l'igname. Rares sont ceux-là qui utilisent des nouvelles parcelles pour autre culture que l'igname. 2% des nouvelles parcelles sont utilisées par des femmes pour faire des grands champs d'arachide ou parfois un champ de haricot. Dans la zone enquêtée, les producteurs d'igname pratiquent diverses techniques de culture. Les techniques utilisées diffèrent pour des motifs variés. Selon les cultivateurs interrogés, la qualité du sol, le nombre de ménages qui constitue une main-d'œuvre ou les moyens disponibles pour l'entretien, des parcelles cultivées ou les charges humaines et financières et la disponibilité de parcelles pour culture sont en général les principes de choix de la technique agricole.

Dans le département de Bondoukou, lors de l'enquête il a été constaté cinq différents types d'associations de l'igname, dont la culture « pure » d'ignames, la culture en relais, la culture intercalaire, la culture en mélange et la culture complantée. Chaque producteur interrogé a des raisons qui motivent l'emploi de chaque type de culture. La figure 5 donne plus de détail sur la répartition des techniques de production d'igname dans le département de Bondoukou.

Figure 5 : Répartition des techniques de production d'igname dans le département de Bondoukou



Source : enquête Octobre 2024

2.3.3.1. La culture pure d'igname

La culture pure de l'igname est le plus souvent une association de plusieurs espèces d'igname, chaque espèce comprenant, elle-même, plusieurs variétés. En dehors du champ de deux espèces différentes sur une seule butte, il est possible de différencier deux modes de mélange variétal. Au moment de la plantation, l'agriculteur répartit son lot de semences en lignes de buttes de la même variété. Ce mode de plantation permet de faciliter une plantation échelonnée en fonction des exigences du cultivar et facilite le tri à la récolte.

2.3.3.1.1. La culture « pure » de plusieurs variétés d'igname

Dans la région du Gontougo, il est rare de retrouver dans un champ d'igname plusieurs variétés sur la même parcelle. Ce mode de plantation permet de faciliter une plantation échelonnée en fonction des exigences du producteur et donne aussi un bon rendement de la récolte. A un autre niveau, le paysan choisit les différentes variétés en fonction des conditions écologiques locales (termitières, zone de stagnation, ...). Le dispositif utilisé et les faibles densités pratiquées diminuent très fortement l'interaction entre buttes. L'avantage lié à la complémentarité vis-à-vis des ressources (eau, lumière, nutriments) entre génotypes est donc assez restreint. En dehors de l'aspect socio-économique, l'avantage de la culture de plusieurs variétés voire de plusieurs espèces d'ignames dans une même parcelle réside principalement dans leur différence de comportement vis-à-vis des contraintes de production (biotiques ou abiotiques). L'agriculteur minimise les risques de rupture de production en misant sur la production de variétés aux comportements contrastés. Dans le département de Bondoukou, lors de nos enquêtes, il est fort découvert des espaces culturels qui sont un mélange de plusieurs variétés d'igname surtout dans les champs des paysans Koulango.

2.3.3.1.2. La culture pure avec une variété d'igname

La culture « pure » de l'igname est le plus souvent une culture faite avec une variété d'igname soit précoce ou tardive, parlant de la variété précoce elle comprend, elle-même, plusieurs espèces d'igname. En dehors de la plantation de deux espèces différentes sur une seule butte, il est possible de différencier deux modes de mélange variétal. Au moment de la plantation, l'agriculteur répartit son lot de semences en lignes de buttes de la même variété. Dans la région du Gontougo, il n'est pas rare de retrouver l'espèce *dioscorea alata* dans les buttes de bordure du champ et *dioscorea rotundata* dans les lignes. Ce mode de plantation permet de faciliter une plantation échelonnée en fonction des exigences du cultivateur et facilite le tri à la récolte. Le dispositif utilisé et les faibles densités pratiquées diminuent très fortement l'interaction entre buttes. L'avantage lié à la

complémentarité vis-à-vis des ressources (eau, lumière, nutriments) entre géotypes est donc assez restreint. En dehors de l'aspect socio-économique, l'avantage de la culture de plusieurs variétés voire de plusieurs espèces d'ignames dans une même parcelle réside principalement dans leur différence de comportement vis-à-vis des contraintes de production (biotiques ou abiotiques). L'agriculteur minimise les risques de rupture de production en misant sur la production de variétés aux comportements contrastés (tolérances, résistances, exigences, ...). Mais il n'existe aucune étude permettant de comparer la productivité ou la durabilité entre systèmes monoclonale ou associant plusieurs variétés. La comparaison est d'autant plus difficile que le passage d'un système à l'autre traduit souvent un changement d'objectif de production (commercial) et de niveau d'intensification.

2.3.3.1.3. *L'association culturelle à base d'igname*

Dans le département de Bondoukou, l'association culturelle à base d'igname est une technique qui est beaucoup développée par des paysans Koulango. Lors de nos enquêtes, nous avons constaté que 100% des producteurs utilisent ce système de culture en relais, parce que les koulango en plus d'igname ils consomment beaucoup le manioc. C'est pour cela qu'ils justifient que, cultiver le manioc et l'igname ensemble dans le même espace culturel est beaucoup rentable. Quant aux autres groupes ethniques telle que : Lobi, Nafana, ...80% d'entre eux pratiquent la culture pure de l'igname et 20% font l'association culturelle.

2.3.3.1.4. *L'igname et la culture intercalaire*

La culture intercalaire d'ignames est assez importante dans le département de Bondoukou. Dans les sous-préfectures dominées par les autochtones, en zone de bas-fond ou élevée, il est fréquent d'observer des associations à trois composantes : l'igname, plantée sur des buttes de grandes tailles (< 4000 buttes/ha) est associée à une légumineuse plantée sur le haut de la butte et au maïs à côté ou entre les buttes. Ce système permet de mieux valoriser le travail nécessaire à la confection des grandes buttes. L'association avec du maïs en début de cycle, le plus souvent planté directement sur la butte est relativement courante mais se pratique sur de petites surfaces. La plantation de manioc sur la butte en début de cycle, quoique plus rare, se rencontre aussi dans la zone enquêtée.

2.3.3.1.5. *L'igname et le manioc ensemble : la culture en relais*

Dans le département de Bondoukou, il est courant de constater que le manioc est planté entre les buttes d'igname ou sur les buttes qui n'ont pas germé. On parle alors de culture

en relais. A la récolte de l'igname, le manioc est encore sur la parcelle. Le manioc finit sa croissance en deuxième année. C'est-à-dire les paysans tirent un bon rendement sur la production, que ça soit dans la production de l'igname ou du manioc.

2.3.3.1.6. *La culture de l'igname en mélange avec d'autres vivriers*

Lors de l'enquête il a été découvert que la plupart des plantes à racine et tubercules sont beaucoup associées sur une même parcelle culturale. Il est récurrent d'identifier sur une même butte plusieurs variétés de plantes cultivées sans harmonie. Les espèces les plus courantes associées à l'igname sont : le manioc, le maïs, le mil, le sorgho, le haricot, le pistache, une variété de légumes.

2.3.3.1.7. *La culture complantée igname-anacarde*

L'igname est parfois associée aux plantes pérennes. On parle alors de culture complantée. Dans ces systèmes, l'espèce ligneuse, une culture de rente (palmier à huile, hévéa, cacao, anacarde...) a la priorité et l'igname n'est souvent qu'une composante secondaire. Dans le département de Bondoukou, la culture de l'igname est souvent associée à l'anacarde. Cependant, l'igname n'est pas minimisée au profit de l'anacarde dans la mesure où le feuillage et les racines ne gênent aucunement l'igname quand bien même l'anacarde est parfois jumelé ou même triplé sur une même butte. Les plants d'anacarde sont plantés sur la même butte avec de l'igname et le gombo à côté. Cette technique selon le paysan garantit la survie d'au moins un plant d'anacarde après les récoltes. Ainsi, les sols fertiles, drainés, argilo-sableux ou comme précédent cultural, des jachères naturelles de longue durée (5 à 10 ans) sont préférés.

3. Discussion

Les résultats des analyses de la production de l'igname dans la zone d'étude ont donné suffisamment de réponses sur le sujet. Toutefois, la confrontation des résultats de cette étude avec des travaux similaires donnent plus d'éclaircissement. Il est aussi fréquent que l'agriculteur replante une variété au développement plus rapide dans les buttes qui n'ont pas germé (WAITT, 1961, p.82). En ce qui concerne les conditions édaphiques, l'igname est tolérante à une large gamme de sols, mais préfère des sols à texture limono-sableuse ou sablo limoneuse, ayant une porosité comprise entre 46 et 60 %, une conductivité hydraulique de 15 cm/h, une densité apparente du sol comprise entre 1,1 et 1,6 g.cm³ et surtout un sol léger, profond (> 0,6 m) et bien drainé (CORNET, 2005, p.55). L'igname est aussi exigeante sur le plan de la qualité chimique et biologique du sol, qui doit être riche en matière organique, en azote, en potasse, en magnésium et en calcium, sans oublier le pH du sol qui doit être compris entre 5 et 7 (B. DEGRAS, 1993, p. 408). Le développement des tubercules d'igname requiert en effet des sols meubles, légers et riches en matière

organique, surtout pour la variété locale kponan qui est une variété précoce très appréciée des producteurs et des consommateurs. L'igname constitue la base de l'alimentation de la population aussi bien en milieu rural qu'urbain (A. Sawadogo 1977, p.). Cette denrée constitue après le riz, l'aliment le plus consommé dans les ménages urbains (S. Nindjin, 2003 p15). Parmi les ignames commercialisées, les variétés précoces sont mieux préférées (comparativement aux tardives) mais ont des prix à la consommation plus élevés. Il ressort de l'étude qu'au niveau des précoces, la variété Kponan (*D.c.r.à2r*) est la mieux appréciée sous toutes formes de préparation. Au niveau des tardives, la variété Krenglè (*D. c. r. à 1 r*) est appréciée sous forme braisée, la variété Bètè-Bètè sous forme bouillie ou frite et la variété Florido (*D. alata*) moyennement acceptée sous toutes les formes de préparation

Les tendances actuelles de la consommation des ignames dans les ménages devront être actualisées en élargissant l'étude à un échantillon plus diversifié afin de mieux rendre compte des tendances de la demande urbaine. Les Lobi sont agriculteurs ou éleveurs itinérants. Ils produisent et commercialisent principalement les ignames précoces, s'adonnent à la production du mil et à la cueillette de la noix de karité (OCPV Bondoukou, 2000). Jusqu'en 1990, les lobi ne commercialisaient l'igname qu'au niveau bord champ. Mais depuis cette période, ces derniers, poussés par la volonté de tirer meilleur parti du fruit de leur labeur, ont décidé de solliciter directement les grossistes d'Abidjan. C'est ainsi qu'ils convoient eux-mêmes leurs chargements d'ignames, de mil ou de karité vers les marchés d'Abidjan à la recherche de clientèle (op cit). Les Koulango sont des propriétaires fonciers et louent généralement leur terre aux Lobi. Ils produisent l'igname en grande partie pour l'auto consommation. Le bitumage en 1997 de l'axe reliant Bondoukou à Bouna a sensiblement amélioré l'accessibilité de cette zone productrice d'ignames précoces et a favorisé un flux important de produits agricoles vers les principaux centres urbains dont Abidjan. Au niveau de la commercialisation, la situation s'inverse par rapport à la production. Sur les quantités totales d'ignames mises en marché en milieu urbain, les proportions s'établissent entre 2/3 de *D.c.r.* contre 1/3 de *D. alata* (CIDT, 1987). Cette situation s'explique par une demande plus importante pour les ignames précoces qui jouissent d'une meilleure qualité. Spécifiquement dans le Nord-Est du pays, la population locale d'ethnie *Lobi*, traditionnellement consommatrice de mil et de sorgho, considère l'igname précoce comme une culture de rente par excellence. Leur stratégie de commercialisation est principalement basée sur l'approvisionnement des marchés d'Abidjan, qui reconnaît l'excellente qualité des ignames précoces provenant de cette région (CIDT, 1987). Ces ignames sont commercialisées de juillet à février mais le mois de septembre constitue la période de pointe de l'évacuation de la production sur la capitale économique.

Conclusion

La production de l'igname dans la zone enquêtée se fait à travers une diversité d'acteurs. Ces acteurs ont une multitude de caractéristiques sociodémographiques. Ils cultivent une diversité d'igname dans le département Bondoukou sur des espaces différents et le mode d'accès dans cette sous-préfecture est dominé par le don. En plus pour la mise en place de la culture d'igname dans le département de Bondoukou les outils rudimentaires sont utilisés tels que, la daba, la marchette, la houe pour la mise en place des buttes. Ils utilisent aussi assez de techniques pour la production de l'igname. Les techniques de conservation traditionnelles des ignames utilisées dans les régions productrices sont essentielles pour assurer un approvisionnement constant en ignames tout au long de l'année. Que ce soit par le stockage en cave, le séchage au soleil, le fumage, la conservation en terre ou le salage, ces méthodes permettent de préserver la fraîcheur et la qualité des ignames tout en préservant leur valeur nutritionnelle et leur saveur caractéristique. En préservant ces techniques de conservation traditionnelles, les communautés productrices d'ignames peuvent continuer à bénéficier de ce tubercule délicieux et nutritif pendant de nombreuses générations à venir.

Références bibliographiques

OUEDRAOGO Adama (2010). *Analyse de la rentabilité financière et économique de la filière manioc (manihot esculenta crantz) au Burkina Faso : cas des régions des Cascades et du Sud-ouest*, P.105.

BIOTECHNOL. AGRON. SOC. *Plan Stratégique Opérationnel (1999), Stratégie de croissance durable de l'agriculture*, Environ. 16 (4), pp.463-467.

HOUEDJISSIN Richard, KOUDANDE Delphin (2010), *Projet de renforcement des capacités de recherche pour le développement de l'igname en Afrique de l'Ouest et du Centre état des lieux de la recherche sur l'igname au Bénin*, Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche 57p.

TEMPLE Ludovic, LANÇON Frederic, PALPACUER Florence, PACHÉ Gilles (2011). *Actualisation du concept de filière dans l'agriculture et l'agroalimentaire. Economies et Sociétés, Développement, croissance et progrès* - Presses de l'ISMEA - Paris, AG (33), pp.1785-1797.

TEMPLE Ludovic, NGASSAM Sylvain, NKAMLEU Guy (2009). *Filières d'approvisionnement en ignames de Douala et changements technologiques. Economies et sociétés*,

Développement, croissance et progrès -Presses de l'ISMEA - Paris, 2009, AG (31), pp.1899-1912.

DABAT Marie-Hélène, LANCON Frédéric, HANAK Ellen, FABRE Pierre (2015). *Manuel d'analyse des filières agroalimentaires* (version provisoire) P.227

ABOUDOU Faridath Atchabi, LABIYI Adédédji Innocent, FOK M, YABI Jacob Afouda, 2021, « *structure d'allocation de la main-d'œuvre familiale dans les ménages agricoles dans le département de l'alibori au Nord -Benin* » in *Agronomie Africaine* n°2, volume 33, pp149-160.

ADAYE Akoua Assunta, KOFFI Koffi Eric, 2016 « *Le marché de gros de Bouaké dans l'approvisionnement en produits vivriers du centre Nord de la Cote d'Ivoire* », in *Regard suds*, 2è numéro, pp126-130.

BAKAYOKO Gone Anatole, KOUAME Kra Frederic, BORAUD N'Tapké Kama Maxime, 2017, « *culture de l'igname au centre de la Cote d'Ivoire : Contraintes caractéristiques sociodémographiques et agronomique* », in *Journal of Applied Biosciences* n°110, pp10701-10713.